

LE DEVOIR

17 juin 2000

CORPS ET ARMES Étienne Daho Virgin

Depuis le sensationnel *Paris ailleurs*, sorti en 1991, Étienne Daho a poursuivi une carrière exemplaire, quoiqu'à l'écart du grand public, resté de glace devant son opus suivant, le paradisiaque *Éden*, jugé — à tort — trop complexe et conceptuel. Deux ans après une compilation bienvenue (*Singles*), additionnée de deux nouvelles chansons qui ont ressuscité le chanteur dans les radios, voilà qu'un nouvel album, son septième, sorti chez nous la semaine dernière, confirme la tendance.

Réalisé avec Les Valentins — duo formé de Jean-Louis Pierot et Edith Fambuena, la guitare et l'âme sœur de Paris ailleurs —, *Corps et armes* nous ramène en effet un Daho familier et serein, armé d'une pop radieuse, qui écoule de jolis textes (pas toujours transcendants) sur des musiques accrocheuses, soufflées par une âme d'ado éternel. En témoigne le premier extrait radio de l'album, *Le Brasier*, balade luxueuse et chaude sur un piano expert mais consensuel, qui s'inscrit dans la lignée des immortelles *Saudade* et *Heures hindoues*.

Ce tube a toutes les chances de brûler jusqu'à la cendre dans les radios, bien qu'il ne soit qu'un des trésors dont est formé *Corps et armes* (à l'exclusion de *Make Believe*, duo insignifiant avec Vanessa Daou).

Ainsi, sur une musique empruntée à sa copine Carly Simon (*Touched by the Sun*, tiré de son album *Letters Never Sent*), *L'Année du dragon* marque le sommet harmonique et émotif d'un album formé de l'addition de 11 voyages intérieurs, qui évoquent tantôt le *Swinging London* (*Rendez-vous à Vedra*), les îles du Sud (*La Baie, La Mémoire vive*) et l'abandon amoureux (*Corps et armes, La Nage indienne*).

Avec un égal souci de l'emballage (l'ouverture et la clôture en adagio citant Barber), de l'effet et de l'affect, qui sont la marque de la pop sophistiquée et intime avec laquelle Étienne Daho nous courtise depuis près de vingt ans.

Martin Bilodeau